

PHARMACIENS AQUITAINS CÉLÈBRES (*)

G. DEVAUX ⁽¹⁾

Chaque terre voit naître des grands hommes, et l'Aquitaine plus que toute autre, ... tant pis si l'on nous qualifie de Gascons. Rien que dans le domaine qui nous occupe, celui de la Pharmacie, c'est toute une pléiade d'hommes illustres dont elle a abrité le berceau. En espérant faire mieux connaître certains d'entre eux, nous en présenterons dix, originaires des cinq départements de notre région, répartis dans le temps sur deux siècles et demi.

Marc-Hilaire VILARIS (1719-1792)

À l'origine de l'industrie de la porcelaine en France



Né à Bordeaux, fils de l'apothicaire Jean Vilaris, Marc-Hilaire Vilaris fut l'élève de Guillaume-François Rouelle à Paris avant d'être reçu maître-apothicaire à Bordeaux en 1748 et de reprendre l'officine paternelle, rue des Ayres. Excellent chimiste et homme de laboratoire, il possédait une importante collection minéralogique. Admis à 33 ans à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, il découvrit une remarquable méthode de conservation des

(*) *Manuscrit reçu le 7 mars 2004.*

(1) *Professeur émérite à l'Université Victor-Segalen Bordeaux 2*

viandes par dessiccation dont il emporta malheureusement le secret dans sa tombe. Mais il est surtout connu pour le rôle déterminant qu'il joua dans la découverte en 1767 du premier gisement français de kaolin près de Saint-Yrieix, dans le Limousin. Or sans kaolin, pas de porcelaine. Les indications de son ancien camarade d'armée, le chirurgien Jean-Baptiste Darnet, ont été certes indispensables pour localiser le kaolin, mais ce sont les recherches et les analyses de Vilaris qui ont été décisives pour l'identifier avec certitude permettant ainsi la naissance d'une industrie de la porcelaine dure dans notre pays et l'essor des manufactures de Sèvres et de Limoges.

Bertrand PELLETIER (1761-1797)
Premier nom illustre d'une grande lignée



Né à Bayonne d'un père apothicaire, Bertrand Pelletier vint à Paris dès l'âge de 17 ans pour y étudier la chimie. Patronné par deux amis de son père, Jean Darcet, professeur de chimie au Collège royal (actuel Collège de France), et Pierre Bayen, apothicaire-major des camps et armées du Roi, il passa quatre années dans l'officine de Bernard Caubet puis devint le préparateur de Darcet au Collège royal, acquérant auprès de lui de grandes compétences.

À la mort d'Hilaire-Marin Rouelle, professeur de chimie au Jardin du Roi et frère du célèbre Guillaume-François Rouelle, il accepta l'emploi de " proviseur " (nous dirions aujourd'hui " gérant ") pour permettre à la veuve de continuer l'exploitation de la pharmacie que possédait son mari rue Jacob. Reçu maître en pharmacie en 1784, Pelletier acheta cette officine, mais la confia rapidement à son frère aîné Charles pour pouvoir se consacrer à ses recherches chimiques. En 1790, il obtenait le titre de Docteur en Médecine à Reims. Deux ans plus tard, il entra à l'Académie royale des Sciences. Pelletier continua ses travaux et publications sans être inquiété par les autorités révolutionnaires qui utilisèrent au contraire ses compétences en le nommant commissaire des poudres et salpêtre, inspecteur des hôpitaux militaires dans les Pays-Bas, membre du Conseil de santé des armées, puis professeur à l'École polytechnique. Mais sa vive intelligence s'accompagnait

d'une santé délicate, encore altérée par la toxicité des produits qu'il manipulait. Il mourut en 1797 seulement âgé de 36 ans, laissant deux enfants dont son fils Joseph qui découvrira plus tard la quinine avec Caventou. Parmi les travaux chimiques variés de Bertrand Pelletier, on retiendra plus particulièrement ses recherches sur l'étain ainsi que celles sur le phosphore et ses combinaisons avec les métaux et les métalloïdes.

Michel, Jean, Jérôme DIZÉ (1764-1852)

Le premier procédé de fabrication industrielle du carbonate de soude



Né à Aire-sur-l'Adour (Landes), Jérôme Dizé se forma auprès d'un de ses éminents compatriotes, Jean Darcet, professeur de chimie au Collège royal. C'est dans ce laboratoire qu'il réalisa une découverte fondamentale permettant l'obtention industrielle du carbonate de soude à partir du sel marin, procédé auquel le seul nom de Leblanc, le chirurgien parisien qui avait initié les recherches, est resté attaché.

Injustement dépossédé d'une invention pour laquelle sa contribution avait été décisive, Dizé embrassa alors la carrière militaire en se faisant admettre en 1792 comme élève en pharmacie à l'hôpital ambulatoire du Camp-sous-Paris. Reçu maître en pharmacie à Paris en 1795, il devint le premier pharmacien en chef du Magasin général des pharmacies créé par la Convention " pour assurer aux armées des médicaments de premier choix ". Par ses compétences et ses qualités d'administrateur, Dizé fera de cette pharmacie centrale un établissement de premier plan. Il servira dans l'armée jusqu'en 1802, exerçant en outre des fonctions d'affineur national des monnaies et de professeur d'histoire naturelle à l'École gratuite de pharmacie de Paris. En dehors de la préparation du carbonate de soude et de travaux pour retrouver le procédé de Vilaris pour la conservation des viandes, les recherches très variées de Dizé ont concerné la séparation de l'or et de l'argent en alliage, la rectification de l'éther, l'acide citrique, les tanins, les encres indélébiles, les colorants.

Antoine, Germain LABARRAQUE (1777-1850)
L'introduction de l'hypochlorite de sodium comme agent antiseptique



Né à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques), Antoine, Germain Labarraque s'orienta vers la pharmacie dont il apprit les premiers éléments chez un pharmacien d'Orthez. Interrompue par deux années passées à l'armée des Pyrénées-occidentales, sa formation fut reprise, d'abord chez Féau à Montpellier où il suivit les cours de chimie de Chaptal, puis à Paris chez la veuve de Bertrand Pelletier dont l'officine était surveillée par deux maîtres éminents, Bouillon-Lagrange et Parmentier.

Il la paracheva par l'enseignement du Collège de Pharmacie, suivant les leçons de Guiart, Morelot, Cheradame et Vauquelin. Reçu Maître en 1805, il s'installa à Paris, rue Saint-Martin. En 1822, il eut à résoudre un problème concernant l'industrie de la boyauderie : on cherchait à obtenir les boyaux sans recourir à la macération des intestins pour enlever la membrane muqueuse, procédé qui s'accompagnait d'une infecte putréfaction. Pour lutter contre cette dernière, Labarraque eut l'idée d'essayer le " chlorure d'oxyde de sodium ", c'est-à-dire l'hypochlorite de sodium, dont Berthollet se servait sous forme d'eau de Javel pour le blanchiment des toiles. Les résultats furent excellents, l'alcalinité de la solution favorisant en outre le décollement de la membrane muqueuse. Labarraque pensa alors mettre à profit les propriétés antiputrides de l'hypochlorite de sodium pour réaliser l'antisepsie des plaies : telle fut l'origine de la fameuse Liqueur de Labarraque qui connut un vif succès en raison de son efficacité remarquable. Cette découverte vaudra à son auteur, outre le Prix de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale qui avait posé la question sur les boyauderies, le Prix Montyon de l'Académie des Sciences, une médaille d'or de l'Académie de Marseille, l'élection à l'Académie de Médecine et la Légion d'Honneur. La liqueur de Labarraque ne sera détrônée qu'en 1915, après qu'Henry Drysdale Dakin ait procédé à la neutralisation de la solution d'hypochlorite pour en améliorer la tolérance par les tissus.

Joseph PELLETIER (1788-1842)

Le découvreur de la quinine avec le pharmacien Joseph Caventou



Bien que Joseph Pelletier soit né à Paris, il ne semble pas abusif de l'associer aux pharmaciens aquitains célèbres, tant sa famille est profondément enracinée dans notre région : son grand-père et son arrière-grand-père étaient déjà apothicaires à Bayonne, son père, Bertrand Pelletier, y est lui-même né. Dès l'obtention de son diplôme de pharmacien à l'École de Pharmacie de Paris, alors située rue de l'Arbalète, en 1810, Joseph Pelletier reprend l'officine paternelle de la rue Jacob.

Des premières recherches de chimie végétale le conduisent au doctorat ès Sciences en 1812 tandis qu'un travail sur l'ipéca réalisé avec le grand physiologiste François Magendie le mène à l'isolement de l'émétine. Une collaboration durable et particulièrement fructueuse avec un jeune pharmacien, Joseph Bienaimé Caventou, commence alors : travaux sur la " matière verte " des feuilles à laquelle ils donnent le nom de chlorophylle, et surtout isolement des principes actifs de plusieurs drogues végétales, strychnine de la noix vomique (1818), vératrine des vératres (1820), colchicine du colchique (1820), pipérine du poivre (1821), caféine du café (1821), cette dernière ayant été d'ailleurs extraite simultanément et de façon indépendante en France par le pharmacien Robiquet et en Allemagne par le pharmacien Rünge.

Mais c'est bien sûr la découverte de la quinine, extraite de l'écorce des quinquinas en 1820, qui est leur principal titre de gloire. Elle leur vaudra le Prix Montyon de l'Académie des Sciences et le titre de bienfaiteurs de l'humanité. Dès sa découverte, la quinine fut utilisée, principalement sous forme de sulfate, pour le traitement des " fièvres pernicieuses " après les études de Magendie et de Chomel. Les bons résultats constatés par plusieurs médecins militaires lors de la guerre d'Espagne (1823) et de l'expédition de Morée (1828) confirmèrent l'intérêt du nouveau produit. Son efficacité dans le traitement du paludisme fut bien démontrée par Maillot en Algérie à partir de 1834, et pendant plus d'un siècle, la quinine resta le seul

antipaludique majeur. Joseph Pelletier s'intéressa d'ailleurs à la fabrication du sulfate de quinine, tout d'abord modestement dans le laboratoire de son officine, puis à l'échelle industrielle dans une usine édifée à Neuilly. À partir de 1836, il s'associera avec deux autres fabricants, Frédéric Vaillant et Auguste Delondre : de là naîtra la célèbre " Marque des trois cachets ".

Professeur d'Histoire naturelle à l'École de Pharmacie de Paris, Joseph Pelletier était aussi membre de la Société de Pharmacie de Paris (devenue aujourd'hui Académie nationale de Pharmacie), de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences. Chevalier de la Légion d'Honneur dès 1828, il fut promu Officier en 1841.

Jean, Odon DEBEAUX (1826-1910)

D'importantes études botaniques et malacologiques en Algérie et en Chine



Né à Agen, Jean, Odon Debeaux trouva dès son enfance un terrain favorable à l'éclosion d'une vocation de naturaliste, tant auprès de son père que du milieu scientifique agenais. Après trois années de stage accompli à Bordeaux et Agen, il fit ses études à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Pharmacien en 1854, il réussit le Concours d'Internat des hôpitaux de Paris, puis se dirigea vers la pharmacie militaire au sein de laquelle il accomplira toute sa carrière.

Il profitera de chacune de ses affectations successives pour étudier la faune malacologique et la flore locales. Deux séjours en Algérie et sa participation à l'expédition de Chine de 1860 à 1862 lui donnèrent l'occasion d'importants travaux dont témoignent notamment son *Catalogue des plantes de la région de Boghar*, sa *Flore de la Kabylie du Djurdjura*, ses *Florures de Shang-Hai*, de *Tché-Fou* et de *Tien-Tsin*, son *Essai sur la pharmacie et la matière médicale des Chinois*, ses *Notes sur les principales matières tinctoriales des Chinois*. On lui doit par ailleurs diverses études sur la flore du Roussillon et de la Corse, ainsi qu'un travail très complet sur la flore du Lot-et-Garonne.

Georges, Noël, Fort DENIGÈS (1859-1951)
Un pionnier de l'analyse organique



Né à Bordeaux, Georges Denigès manifesta un attrait pour la chimie dès l'enfance, mais pour se conformer aux souhaits de sa famille, il acquit tout d'abord le titre de Docteur en Médecine avant de devenir Pharmacien de 1^e classe en 1888, Docteur ès Sciences en 1891 et Pharmacien supérieur (l'équivalent du Doctorat en Pharmacie) en 1892.

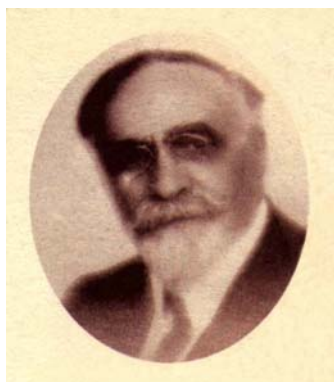
S'engageant alors dans une carrière universitaire à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, il accéda en 1898 à la chaire de Chimie biologique dont il fut le premier titulaire.

Travailleur acharné, enseignant hors pair, chercheur passionné, Georges Denigès est une des gloires de l'École bordelaise. Il se signala par une oeuvre scientifique considérable, totalisant quelque 680 publications et une dizaine d'ouvrages. Parmi ces derniers, son *Précis de Chimie analytique* connaîtra un vif succès avec six éditions successives.

C'est en effet l'analyse et spécialement l'analyse organique qui fut au centre de ses recherches. Les méthodes et réactifs qu'il mit au point sont nombreux.

La cyanoargentimétrie, la réaction céruléo-molybdique, les réactifs hydrostrychnique, sulforésorcinique, sulfofuschiné, le réactif au sulfate mercurique acide, restent notamment attachés à son nom et sont connus de tout analyste. Par ailleurs, la toxicologie lui est redevable de la méthode de destruction nitrosulfurique de la matière organique, universellement adoptée avant toute recherche des toxiques minéraux lors des expertises judiciaires.

Il est juste de souligner qu'en un temps où les méthodes instrumentales qui ont maintenant acquis droit de cité en analyse n'existaient pas, les techniques colorimétriques, chronométriques et microchimiques découvertes et mises au point par Denigès furent infiniment précieuses, et permirent de considérables progrès par leur sensibilité, leur spécificité, et la variété de leurs applications. Georges Denigès sut en outre faire de l'analyse une science de raisonnement et la dégager de la gangue d'empirisme qui la caractérisait trop souvent auparavant.

Charles MOUREU (1862-1929)*La découverte du phénomène d'autoxydation et des antioxygènes*

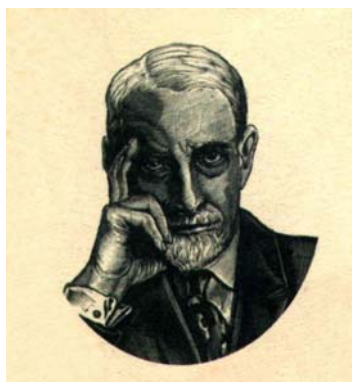
Né à Mourenx (Pyrénées-Atlantiques) dans une famille de sept enfants, Charles Moureu entreprit ses études de pharmacie à l'instigation de son frère aîné, Félix, installé à Biarritz et dans l'officine duquel il accomplit son stage officinal. Il poursuivit sa formation à l'École supérieure de pharmacie de Paris, préparant simultanément à la Sorbonne une licence ès sciences physiques.

Interne des hôpitaux de Paris en 1886, à peine en possession de son diplôme de pharmacien, il est nommé sur concours, en 1891, Pharmacien en Chef des Asiles de la Seine. Docteur ès Sciences physiques en 1893, il commence l'année suivante sa carrière universitaire à l'École supérieure de Pharmacie de Paris.

En 1907, il accède à la chaire de Pharmacie chimique et abandonne ses fonctions hospitalières pour se consacrer exclusivement à l'enseignement et à la recherche. Ce sont alors les travaux sur la spartéine avec Valeur, l'étude des gaz rares dans les sources thermales avec Lepape, la découverte du sous-azoture de carbone et du cyanacétylène, ensemble de recherches qui le rendent célèbre et lui ouvrent les portes de l'Académie des Sciences.

Pendant la Grande guerre, il s'implique fortement dans les recherches liées à l'utilisation de l'arme chimique, mettant toute son ardeur dans l'organisation de la défense par les gaz. En 1917, il quitte l'École de Pharmacie par suite de sa nomination à la chaire de Chimie organique du Collège de France. Les études sur l'acroléine menées lorsqu'il s'occupait des gaz de combat le conduisent à chercher le moyen de stabiliser ce produit en évitant sa polymérisation. Avec son élève Charles Dufraisse, il remarque que cette polymérisation est toujours précédée d'une oxydation. Moureu et Dufraisse définissent alors le phénomène d'autoxydation. Ils observent que certains composés à fonction phénolique, comme l'hydroquinone, même à dose très faible, s'opposent à l'autoxydation : les antioxygènes sont découverts, permettant des applications industrielles du plus grand intérêt.

Ernest FOURNEAU (1872-1949)
Fondateur de la chimie thérapeutique française



Né à Biarritz, où ses parents se consacraient à l'industrie hôtelière de luxe, Ernest Fourneau s'orienta d'emblée vers la pharmacie, effectuant son stage chez Félix Moureu, frère aîné de Charles Moureu, puis continuant ses études à l'École supérieure de Pharmacie de Paris.

Interne des hôpitaux en 1895, pharmacien en 1898, il s'initia à la recherche dans le laboratoire de Charles Moureu, puis se rendit en Allemagne pour compléter sa formation scientifique, passant trois années auprès de maîtres illustres : Emil Fischer d'abord, Curtius et Gattermann ensuite, Willstätter enfin.

De retour en France, Fourneau se lance dans la recherche médicamenteuse se proposant d'obtenir par synthèse des molécules originales à activité pharmacologique. Il y consacra toute son activité, d'abord aux Établissements Poulenc frères, puis à l'Institut Pasteur où il dirige le Laboratoire de Chimie thérapeutique créé pour lui.

Donner une idée de l'ampleur de son œuvre n'est guère possible dans cette courte notice, mais les noms de Stovaine, de Stovarsol, de Moranyl, de Rhodoquine, de Rodilone clament ses découvertes les plus fameuses dans les domaines des anesthésiques locaux, des antiparasitaires et des antibactériens.

Membre de l'Académie de Médecine, Président de la Société de Pharmacie de Paris, Secrétaire général de la Société chimique de France, titulaire de nombreux prix scientifiques, honoré des récompenses les plus flatteuses, Fourneau aimait se reconnaître un seul titre, celui de Pharmacien.

Charles DUFRAISSE (1885-1969)

*Un grand chimiste organicien,
collaborateur et continuateur de Charles Moureu*



Né à Excideuil (Dordogne) où son père exerçait la profession de pharmacien, Charles Dufraisse accomplit ses études à l'École supérieure de Pharmacie de Paris, y obtenant brillamment son diplôme. Sa réussite aux Concours de l'Internat des Hôpitaux psychiatriques de la Seine puis de l'Internat des Hôpitaux de Paris ne l'empêcha pas de poursuivre en Sorbonne la préparation d'une licence ès Sciences physiques. Dès 1911, il fut admis comme préparateur dans le laboratoire de Charles Moureu, alors professeur de Pharmacie chimique à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Une collaboration scientifique extrêmement féconde s'instaura entre les deux hommes et le disciple suivra son Maître en 1917 lorsqu'il deviendra titulaire de la chaire de Chimie organique au Collège de France. C'est là que sera réalisée la découverte fondamentale de l'autoxydation et des antioxygènes qui est véritablement œuvre commune de Moureu et de Dufraisse. En 1927, Charles Dufraisse devint professeur de Chimie organique à l'École supérieure de Physique et Chimie industrielles, tandis qu'en 1942 il accède à la prestigieuse chaire de Chimie organique du Collège de France. Chef d'École, Charles Dufraisse aura formé un grand nombre d'élèves avec lesquels il a effectué d'importantes recherches de chimie organique matérialisées par plus de 300 publications. Sa notoriété scientifique fut reconnue par son admission à l'Académie de Pharmacie et surtout par son élection à l'Académie des Sciences dans la section de chimie en 1948. Commandeur de la Légion d'Honneur en 1956, il occupa les plus hautes fonctions honorifiques au nombre desquelles la Présidence d'honneur de la Société chimique de France et celle de l'Institut français du caoutchouc.

*

* *

La liste des pharmaciens aquitains célèbres sera à prolonger pour le XX^e siècle. Certes, il faut encore laisser au temps le soin d'effectuer une décantation, mais des noms se devinent déjà en filigrane sur la page. Seule reste encore complètement vierge celle du siècle qui vient de débiter. Pour pouvoir bien l'écrire et construire l'avenir, en regardant devant, sachons aussi rester des hommes de mémoire.
